

Ville mythique

On disait d'Elle que c'était la première ville de tous les temps.

Avant Elle, on ne savait faire que des hameaux et des villages, et seules quelques sentes dues au piétinement des hommes et des bêtes les reliaient, par d'hasardeux cheminements. Avant Elle, on ne se savait pas si nombreux et l'on ignorait même que d'autres hommes vivaient au-delà des collines et des mers...

Comme souvent, les grandes choses naissent de menus événements.

Le mythe, transmis depuis des temps immémoriaux, nous enseigne qu'une femme du nom de Thisbé et qu'un homme du nom de Pirame s'aimaient d'un amour sincère. Ils s'échangeaient de vertueuses promesses et imploraient la destinée qu'ils puissent consommer leur amour. Mais leurs familles respectives s'opposaient à cette union.

Ô que de tragédies infâmes et de désolations affligeantes ont pu naître de ces résistances...

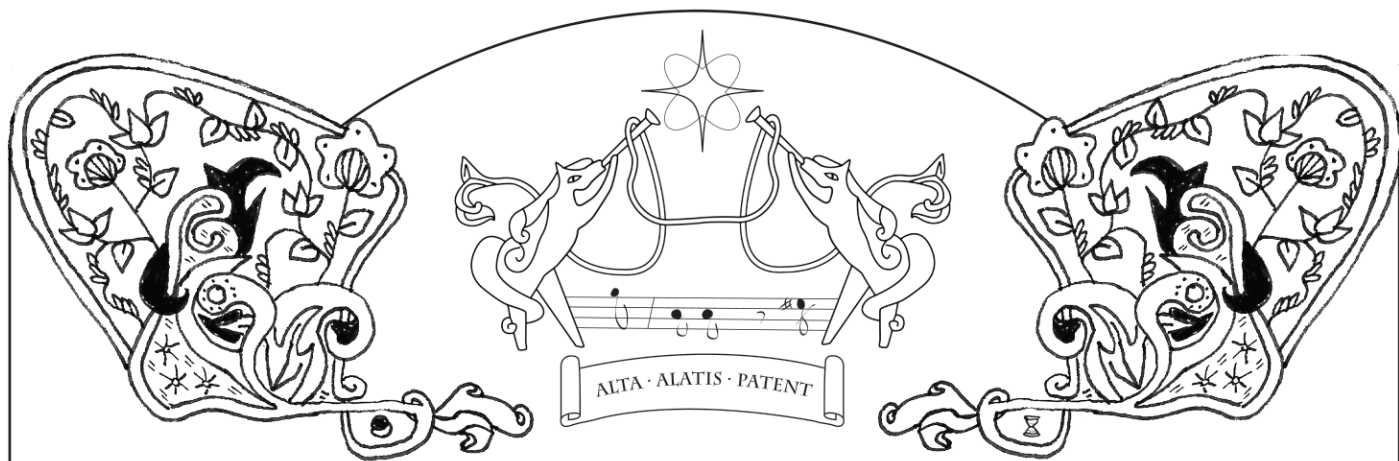
Mais il est dans la nature profonde de la jeunesse de vivre passionnément, de vivre l'instant présent et de ne jamais songer au lendemain. Ainsi, Thisbé qui aimait Pirame et Pirame qui aimait Thisbé, arrivaient à voler des instants d'éternité à la parentèle, à la morale et à la tradition.

Puis il a fallu fuir. Une fois les amours secrètes divulguées à la communauté, et devant l'intransigeance des adultes, il a fallu fuir. S'en remettant au vent dominant, ils allaient au hasard des abris sous roches et des bergeries désertées. Mangeant la sauvagine et les baies des épines, buvant l'eau des rus et des puits isolés.

Ils n'avaient besoin de rien d'autre, que de l'un pour l'autre.

Un soir d'une longue journée de marche, au terme d'une année d'errance, ils arrivèrent au bout du sentier. Celui-ci se finissait là, au creux d'un large vallon herbeux, où coulait doucement une rivière d'eau claire. Tout autour s'alignaient sept collines de pierres blanches, coiffées de bois, comme sept gardiens éternels qui semblaient les saluer.





Il n'y avait rien d'autre que cette rivière et la promesse de jours heureux.

Thisbé dit "C'est ici que nous vivrons à jamais."

Pirame dit "Alors c'est ici que nous bâtirons notre foyer."

"Au petit matin du premier jour, Pirame grimpe la première colline et prend trois arbres pour en faire une hutte. Thisbé descend dans l'onde et prend trois brassées de glaise pour en faire trois pots.

Au petit matin du second jour, Pirame grimpe la seconde colline et prend trois gibiers pour en faire un troupeau. Thisbé descend dans l'onde et prend trois gerbes d'osier pour en faire un enclos.

Au petit matin du troisième jour, Pirame grimpe la troisième colline et prend trois œufs de nids pour en faire des oiseaux. Thisbé descend dans l'onde et prend trois fagots de joncs pour en faire une cage.

Au petit matin du quatrième jour, Pirame grimpe la quatrième colline et prend trois roches pour en faire une table. Thisbé descend dans l'onde et remplit ses trois pots pour en faire trois pots d'eau.

Au petit matin du cinquième jour, Pirame grimpe la cinquième colline et prend trois lianes pour en faire un filet. Thisbé descend dans l'onde et du filet prend trois poissons d'argent pour en faire un repas.

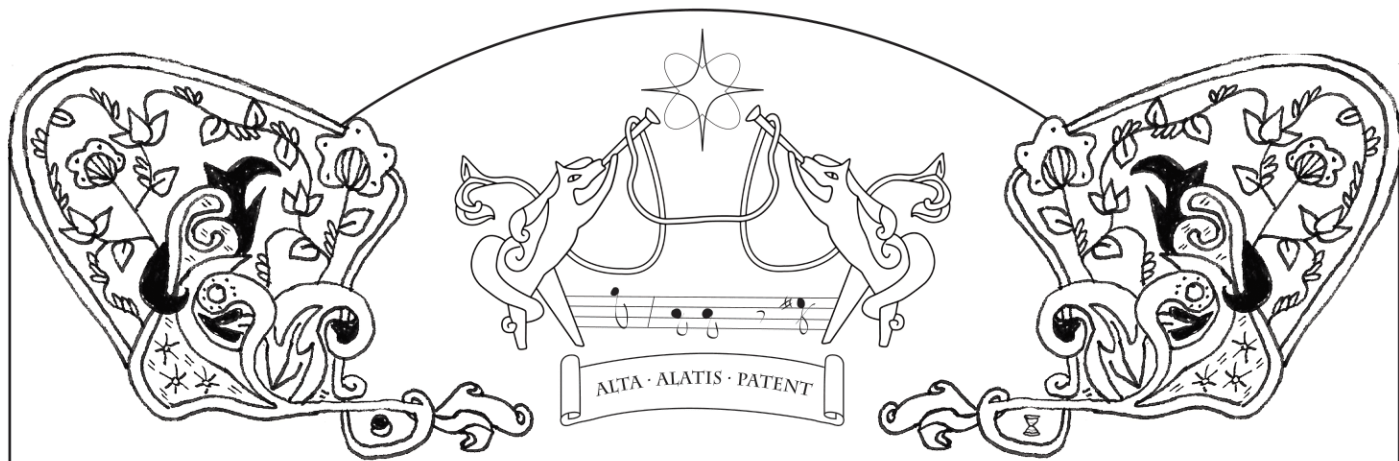
Au petit matin du sixième jour, Pirame grimpe la sixième colline et prend trois rayons de cire pour en faire du miel. Thisbé descend dans l'onde et prend trois brassées d'orge sauvage pour en faire trois pains.

Au petit matin du septième jour, Pirame grimpe la septième colline pour s'allonger sous les frondaisons et Thisbé grimpe la septième colline pour s'allonger avec lui et tous deux font trois enfants."

Vingt ans plus tard, le vallon était un hameau aux maisons éparses, que traversait doucement la rivière d'eau claire. On se levait au rouge-gorge et on se couchait au rossignol.

Vingt ans plus tard, le hameau était un village aux maisons serrées, que traversait doucement le canal d'eau claire. On se levait au coq et on se couchait encore au rossignol.





Vingt ans plus tard, le village était une ville aux hautes maisons, que traversait l'égoutier d'une eau chargée. On se levait à la cloche et on se couchait à la cloche.

Vingt ans plus tard, la ville était une cité aux rues tentaculaires, que traversait une grande avenue de pierres noires. On se levait à la cloche et on se couchait aux cris du crieur.

Vingt ans plus tard, la cité était une citadelle, entourée de larges murs, entre lesquels émergeaient des tours qui se disputaient une place à la lumière. Tous avaient oublié la rivière sous l'avenue de pierres noires et le vallon herbeux et les sept gardiens coiffés de bois. On ne se levait plus ni se couchait, ni à la cloche ni aux cris du crieur. La citadelle était un monstre de vie grouillante comme autant de vers sur la dépouille d'une promesse vertueuse...

Alors, sous son propre poids séculaire, ses fondations sapées par l'oubli, sa carcasse secouée d'une agitation fébrile, la première ville s'effondra comme un château de cartes balayé par le vent du nord. Tout ce qui était mort retourna à la terre, tout ce qui était vivant s'éparpilla au-delà des horizons et jamais plus on ne prononça le nom de cette cité.

Cent ans plus tard, un jeune couple qui cherchait à abriter leurs amours, s'aventura dans les ruines de la citadelle... Elle s'appelait Héloïse et lui Abélard.

Des arbres puissants qui ne craignaient pas le temps qui passe, avaient fait la conquête de l'Oubliée. Leurs racines avaient soulevé les pierres noires pour y puiser de l'eau claire et leurs branches infinies abritaient rouge-gorge et rossignol. Le lierre, la cymbalaire, le liseron et toutes leurs consœurs, âpres à la vie, avaient recouvert les pierres de taille de leurs feuillages, comme un linceul pudique. Le spectacle était à couper le souffle.

C'était un spectacle d'une beauté effrayante et d'une gloire tragique...

Abélard dit "Nous pourrions vivre ici, loin de tous, et bâtir un foyer..."

Héloïse répondit "Non, ici c'est le foyer d'un autre et d'une autre, cherchons un autre endroit, vierge de tout excès..."

Et ils reprirent leur route dès le point du jour, laissant les ruines au passé, eux qui étaient l'avenir...



